

**STRESS ET FAIRE-FACE A LA STIGMATISATION ET A LA
DISCRIMINATION : VERS UN MODELE DU FAIRE-FACE
AUX MENACES DE L'IDENTITE**

**par Sophie Berjot, Noëlle Girault-Lidvan
et Nicole Battaglia**

9

1. Introduction

« **Q**u'arriverait-il à votre personnalité si vous entendiez dire encore et encore que vous êtes fainéant, de nature simple, voleur et avez du sang de race inférieure. Supposez que cette opinion vous soit imposée par la majorité de vos concitoyens. Et supposez que vous ne puissiez rien y faire car il se trouve que votre peau est noire¹ ? » (Allport, 1954, p. 138).

C'est ainsi qu'Allport en 1954 commence son chapitre sur la victimisation et les stratégies qu'utilisent les minorités et plus généralement les membres de groupes stigmatisés pour faire face à ce traitement quasi-quotidien qu'est la discrimination. Car à côté d'une vision passive et déterministe des individus stigmatisés qu'entretenaient plusieurs courants théoriques (Mead, 1934 ; Cooley, 1956 ; Fanon, 1952/1967, cité par Crocker, Major & Steele, 1998), s'annonçait déjà l'idée, largement reprise aujourd'hui, que ces personnes ne restent pas passives face à la discrimination et développent un certain nombre de défenses et de stratégies pour y faire face (Crocker & Major, 1989 ; Crocker & al., 1998).

¹ « Ask yourself what would happen to your own personality if you heard it said over and over again that you were lazy, a simple child of nature, expected to steal, and had inferior blood. Suppose this opinion were forced on you by the majority of your fellow –citizens. And suppose nothing that you could do would change this opinion, because you happen to have black skin” (Allport, 1954, p. 138).

Ainsi, la stigmatisation et la discrimination qui l'accompagne souvent sont-elles de plus en plus reconnues comme sources majeures de stress (Miller & Major, 2000 ; Miller & Kaiser, 2001), affectant plusieurs sphères de la vie comme l'accès aux ressources (emploi, habitat, etc...), ou la qualité des soins médicaux reçus (Allison, 1998), engendrant souvent un stress psychologique et physiologique plus ou moins chronique (Allison, 1998 ; Clark, Anderson, Clark, & William, 1999). A cet égard, les modèles actuels du stress peuvent donc représenter un apport non négligeable à la compréhension de la façon dont les individus stigmatisés font face à ces situations. C'est ce que proposent certains auteurs, les uns s'inspirant du modèle transactionnel de Lazarus et Folkman (Miller & Major, 2000), les autres du modèle de Compas et collaborateurs (Compas, Connor-Smith, Saltzman, Thomsen & Wadsworth, 2001 ; Miller & Kaiser, 2001), d'autres proposant une conceptualisation oscillant entre ces deux modèles (Major & O'Brien, 2005).

Mais si l'utilisation de ces modèles peut aider à conceptualiser les stratégies de faire-face que mettent en place les individus stigmatisés et à en prévoir l'utilisation, les appliquer tels quels conduit, selon nous, à effectuer un raccourci un peu trop rapide. Les inconvénients que nous y voyons sont de deux ordres : d'une part cela revient à considérer la stigmatisation comme un stressor lambda, d'autre part à ignorer par là la richesse des stratégies mises en place, leur variabilité en fonction des caractéristiques du contexte et de l'individu, ainsi que la spécificité de ce type de menace qu'est la stigmatisation.

Car la stigmatisation n'est pas un stressor comme les autres. En effet, la caractéristique majeure du stigma est qu'il s'applique à des personnes, « qui en vertu de leur appartenance à un groupe social ou par la possession de caractéristiques particulières sont la cible de stéréotypes négatifs, sont vulnérables à un étiquetage de déviant et sont dévalués en société » (Crocker, & al., 1998, p. 505). La personne est donc porteuse d'un attribut véhiculant une identité sociale négative dans un contexte particulier ; son identité s'en trouve altérée, dévaluée. Cette dévaluation implique un certain nombre de conséquences en termes de comportements d'autrui à son égard ou de limitation à l'accès aux ressources sociales (Allison, 1998 ; Crocker & al., 1998), mais ne s'y limite pas. Il est donc important de bien distinguer entre, d'une part, les différents types de conséquences que peut impliquer la stigmatisation (et

donc entre les différentes sources de stress), telles que tout un chacun peut les rencontrer (refus d'un poste, d'un logement, insultes, etc...), constituant des menaces auxquelles l'individu fait face comme il fait face à d'autres types de stress, et, d'autre part, ce que la stigmatisation implique pour l'identité de la personne, dans la mesure où celle-ci est systématiquement dévaluée et menacée.

Face à ce type particulier de stress, que sont les menaces de l'identité entraînés par la stigmatisation et ses conséquences, nous pensons que la façon dont les individus qui en sont victimes l'évaluent et y font face n'est pas assimilable à celle décrite dans la littérature du stress et surtout, que ces stratégies présentent un certain nombre de caractéristiques spécifiques dont il faut tenir compte pour toute conceptualisation.

Néanmoins, dans la mesure où la stigmatisation constitue une source de stress comportant à la fois des antécédents, une évaluation de la situation (y a-t-il une menace ?) et la mise en place de stratégies de faire-face, le recours aux modèles actuels du stress présente certains avantages, dont celui de fournir un cadre interprétatif global à ce processus complexe qu'est la gestion de la stigmatisation. Nous proposons donc, comme l'on fait d'autres auteurs récemment (Miller & Major, 2000 ; Miller & Kaiser, 2001 ; Major & O'Brien, 2005), de nous référer aux modèles existants du stress, en particulier au modèle transactionnel de Lazarus & Folkman (1984), afin de mieux comprendre le processus par lequel un individu stigmatisé évalue une situation discriminante ou potentiellement discriminante et y réagit. Toutefois, la centralité de la problématique de l'identité qui accompagne l'état de stigmatisation (l'identité étant remise en question, menacée et/ou dévaluée) est en fait, comme nous l'avons déjà signalé, un stress particulier. Il nous semble dès lors important d'intégrer dans notre modèle transactionnel de la stigmatisation les antécédents spécifiques susceptibles de modérer ces évaluations en terme de menace de l'identité, et de proposer une classification des stratégies de faire-face prenant en compte à la fois les types de menaces que vit un individu (menace de son identité personnelle et/ou sociale) et les objectifs qu'il poursuit pour gérer cette menace (protection du soi ou rehaussement du soi).

Pour ce faire, nous présenterons brièvement dans un premier temps le modèle transactionnel du stress pour proposer ensuite un autre modèle, adapté de celui-ci mais prenant en considération les spécificités

des situations de stigmatisation. Notons que si pour la commodité de l'exposé notre modèle est présenté de façon séquentielle, il n'en reste pas moins que, comme dans le modèle transactionnel classique, le stress y est conceptualisé comme une transaction entre l'individu et son environnement, ce qui implique que chacun des éléments du modèle a des effets rétroactifs sur les autres éléments.

Enfin, dans une dernière partie, nous nous intéresserons plus particulièrement au processus de faire-face aux menaces de l'identité qu'engendre la stigmatisation. Après avoir présenté quelques-unes des classifications les plus connues et utilisées, nous présenterons plus en détail notre conceptualisation du faire-face. Nous situerons ensuite dans le cadre de cette nouvelle classification les stratégies précédemment identifiées, ainsi que quelques autres qui ne s'intègrent pas aux classifications existantes. Par souci de clarté dans la définition des concepts et des niveaux d'analyse, nous avons exclu de notre classification certaines stratégies qui, bien qu'identifiées comme telles dans la littérature, ne correspondent pas à la définition qu'en donne la théorie transactionnelle, à savoir un effort conscient. C'est le cas par exemple de stratégies relevant davantage de processus généraux (i.e. la comparaison sociale) ou décrivant un ensemble de stratégies hétérogènes quant aux buts que l'individu poursuit lorsqu'il les met en place (i.e. la confrontation ou l'évitement).

2. Le modèle transactionnel du stress

Dans ce modèle, le stress est défini comme « une relation particulière entre un individu et son environnement spécifique évaluée comme affaiblissant ou excédant ses ressources et mettant en péril son bien-être » (Lazarus & Folkman, 1984, p. 19). Celui-ci est médiatisé par l'évaluation cognitive, elle-même composée de l'évaluation primaire et secondaire (« cognitive appraisal »), et par les stratégies de faire-face (voir pour une description plus détaillée du modèle transactionnel, le chapitre de Hellemans dans ce volume).

L'évaluation primaire (« primary appraisal ») est la première appréciation posée sur la situation et permet d'en déterminer les enjeux (bénigne, positive ou stressante). Une situation jugée comme potentiellement stressante sera catégorisée comme représentant un défi,

une menace et/ou une perte. Une évaluation en termes de défi motive la personne et mobilise chez elle une activité physique et/ou mentale : confrontée pour la première fois à cette situation, elle se sent néanmoins capable de trouver les moyens de la surmonter. L'évaluation en termes de menace, pour sa part, intervient lorsque l'individu anticipe des dommages matériels, physiques ou psychologiques. Enfin, l'évaluation en termes de perte caractérise un préjudice subi, pouvant être aussi bien physique (mort, maladie, etc.) que symbolique (statut social, etc.), et ayant un écho dans des situations antérieures.

L'évaluation secondaire (« secondary appraisal ») est le processus complexe au cours duquel l'individu détermine toutes les solutions possibles qu'il peut mettre en œuvre face à la situation, la probabilité de chacune d'entre elles de parvenir au résultat souhaité, la probabilité qu'il les mette en place de manière efficace, et l'évaluation de leurs conséquences en fonction des contraintes internes (intrapsychiques) et externes (sociales).

Une fois que l'individu a évalué la situation, il met en place des conduites de faire-face ou coping, c'est-à-dire « des efforts cognitifs et comportementaux en constante évolution que met en œuvre l'individu pour répondre à des demandes internes et/ou externes évaluées comme menaçantes et excédant ses ressources adaptatives » (Lazarus & Folkman, 1984, p. 141). Cette définition est intéressante en ce qu'elle permet de distinguer les efforts de coping des comportements adaptatifs automatiques. Lazarus et Folkman (1984) distinguent deux principaux types de stratégies de coping qui s'influencent mutuellement, *le coping centré sur le problème*, consistant à maîtriser ou modifier le problème source de pression dans l'environnement (par exemple gérer son temps) et *le coping centré sur les émotions*, consistant à réguler la réponse émotionnelle et cognitive au problème (par exemple se relaxer). À ces deux principales stratégies de coping s'ajoute dans certaines études une troisième : la recherche de soutien social, correspondant « aux efforts pour obtenir la sympathie et l'aide d'autrui » (Bruchon-Schweitzer, 2002, p. 359).

3. Vers un modèle du stress et du faire-face à la stigmatisation

3.1. Présentation du modèle

Comme certains auteurs (Miller & Major, 2000 ; Miller & Kaiser, 2001 ; Major & O'Brien, 2005), nous pensons que la façon dont les individus évaluent et font face à la stigmatisation gagnerait à être conceptualisée à partir des modèles existants du stress et du faire-face. Dans la plupart de ces modèles, les individus sont décrits comme des participants actifs qui essaient de faire face aux stressors ou aux émotions associées aux stressors par la mise en place d'un ensemble de stratégies, ce qui est le cas des individus stigmatisés (Crocker & Major, 1989). Ces stratégies étant définies comme un ensemble d'efforts cognitifs et comportementaux, elles excluent l'ensemble des défenses et réactions inconscientes qui pourraient être exprimées face à ce type de menace.

Les modèles transactionnels proposent un schéma complexe, incluant à la fois des antécédents, susceptibles d'influencer le choix et la mise en œuvre des stratégies de faire-face (la personnalité, le contexte, etc.) et un processus d'évaluation cognitive au cours duquel l'individu identifie et catégorise le stressor auquel il est confronté. Suivant la perspective transactionnelle, c'est la prise en compte de l'ensemble du processus du stress qui permet de mieux comprendre et de prédire le processus final de faire-face, en l'occurrence ici la manière dont les personnes font face à la dévaluation de leur identité impliquée par la stigmatisation.

Le modèle que nous proposons s'inspire directement du modèle transactionnel de Lazarus & Folkman (1984, voir chapitre de Hellemans, ce volume). Il comprend les phases principales du modèle initial, complétées par des éléments spécifiques à notre objet d'étude qu'est le faire-face aux menaces de l'identité. Ce modèle comprend (cf. Figure 1) :

Des antécédents spécifiques à la situation de stigmatisation et à ses conséquences. Nous nous intéresserons principalement à trois d'entre eux : les caractéristiques du stigma, les caractéristiques du contexte et l'identification au groupe.

L'évaluation cognitive de la situation au cours de laquelle la personne doit en premier lieu percevoir la situation comme discriminante ou potentiellement discriminante, mais aussi la catégoriser en menace / perte et / ou défi pour son identité personnelle et / ou sociale.

Les objectifs que l'individu poursuit face à cette menace ou à ce défi pour son identité, à savoir celui de protéger son identité ou celui de la relever.

Enfin, *le faire-face* qui, en fonction de l'évaluation et des objectifs que poursuit l'individu sera centré sur la protection et/ou le rehaussement de son identité personnelle et/ou sociale.

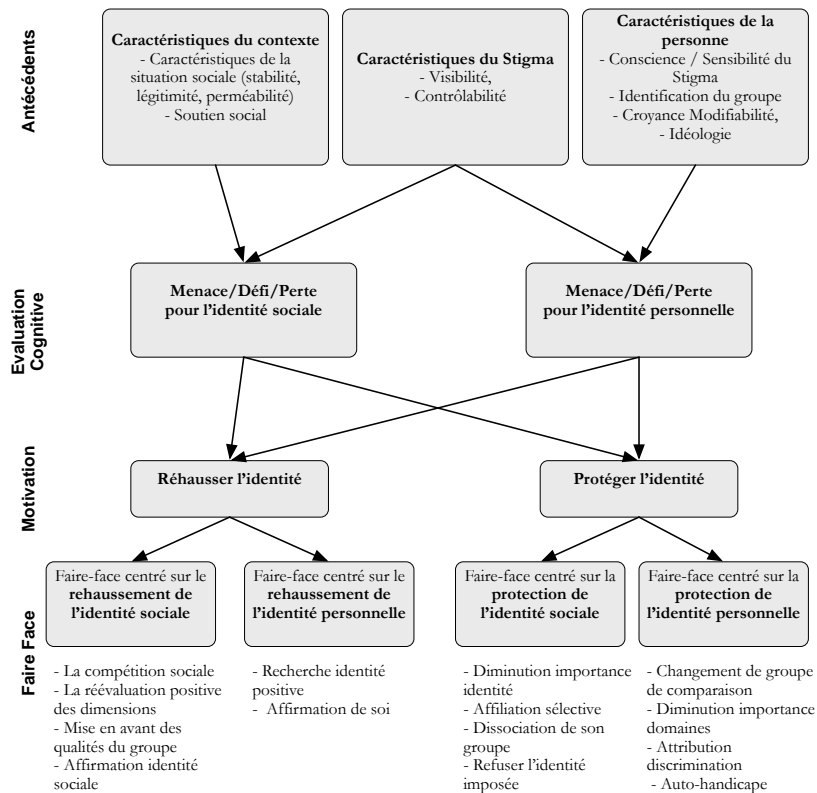


Figure 1. Modèle du stress-ajustement à la stigmatisation

3.1.1 Les antécédents

Tout en conservant les deux principales catégories d'antécédents que sont les ressources de la personne et l'environnement (nous les appelons les 'caractéristiques de la personne' et les 'caractéristiques de

l'environnement'), nous proposons une troisième catégorie liée aux caractéristiques du stigma, à savoir la visibilité et la contrôlabilité (Crocker & al., 1998). L'ensemble de ces antécédents aura une influence importante sur la façon dont va être évalué un événement, c'est-à-dire sur la perception et la reconnaissance d'une menace de l'identité (qu'elle soit ou non liée à une discrimination).

Les caractéristiques du stigma

Il faut réinsister ici sur le fait que la stigmatisation n'est pas une source de stress comme les autres. Elle se situe certes dans l'interaction entre un individu (le détenteur du stigma, de la marque) et une situation (dans laquelle cette 'marque' prend un sens et est dévalorisée), mais elle s'inscrit surtout dans un contexte social qui contraint plus ou moins l'individu porteur de cette marque et définit un certain nombre de réactions possibles pour y faire face. Parmi les caractéristiques du stigma ou du contexte social dans lequel il s'inscrit (Goffman, 1963 ; Jones, Farina, Hastorf, Markus, Miller, Scott, 1984), celles qui ont été identifiées par Crocker, Major & Steele (1998) nous semblent pertinentes pour mieux inventorier la palette de stratégies disponibles pour un individu dans une situation donnée : il s'agit de la visibilité et de la contrôlabilité du stigma.

La visibilité du stigma est le fait que la 'marque' permettant de reconnaître et de classer l'individu dans une catégorie est visible d'autrui. L'origine ethnique, le sexe, l'obésité sont des stigmates visibles. Elle détermine la conscience qu'ont les personnes stigmatisées de l'être effectivement et le fait que la réaction d'autrui à leur égard peut avoir pour origine leur stigma (Goffman, 1963 ; Kleck & Strenta, 1980 ; Crocker & al., 1998) et par suite la façon dont elles répondent à la discrimination. A l'inverse, les homosexuels, les membres de groupe religieux ou les porteurs du VIH ont la possibilité de cacher leur stigma et peuvent interagir avec autrui sans que cette 'marque' influence la façon dont ils sont perçus et traités. Toutefois, la question de révéler ou non son stigma, de le cacher à autrui ou à des personnes proches peut générer une certaine anxiété (Fribley, Blackstone, & Sherbaum, 1990).

La contrôlabilité du stigma réfère à la fois à la contrôlabilité de *l'origine du stigma* (la personne est-elle responsable de sa possession ?), et à la contrôlabilité de *l'issue du stigma* (la personne a-t-elle le pouvoir de s'en débarrasser ?) (Crocker & al., 1998). Par exemple, la couleur de peau, le

sexe, sont des stigmates incontrôlables tant au niveau de l'origine que de l'issue alors que l'obésité est considérée comme contrôlable à ces deux niveaux. Les personnes possédant un stigma contrôlable, que ce soit au niveau de son origine ou de l'issue, sont davantage rejetées que celles portant un stigma perçu comme non contrôlable et inspirent souvent des sentiments et comportements négatifs tels que de la colère ou du rejet (Crocker & al., 1998). C'est le cas par exemple des personnes obèses qui sont d'autant plus rejetées que l'on perçoit leur obésité comme contrôlable (Crandall & Biernat, 1990). En conséquence, les personnes ayant un stigma perçu comme non contrôlable iront davantage vers des stratégies évitantes, ou vers des tentatives de modification de cet état (i.e. faire un régime ou une opération chirurgicale). A l'inverse, celles qui sont perçues comme pouvant exercer avoir un certain contrôle sur leur état opteront pour des stratégies plutôt engageantes pour combattre les préjugés et la discrimination (Crocker & Major, 1994).

Notons toutefois que peu d'études se sont intéressées à cette variable et que lorsque cela est le cas, il n'est pas spécifié si la contrôlabilité concerne l'attribution que fait la personne stigmatisée de son stigma (je suis responsable de mon état) ou l'attribution d'autrui à son égard (les autres pensent que je suis responsable de mon état). Par ailleurs, la contrôlabilité de certains stigmas n'est pas forcément aisée à déterminer (par exemple l'homosexualité).

Les caractéristiques du contexte

Le choix des stratégies mises en place par les individus dans leur quête d'identité et de distinctivité positive va être aussi déterminé par leur compréhension de la nature des relations entre les groupes. Ces structures de croyances sont des représentations internalisées du système social et de l'idéologie dominante quant au statut relatif des groupes en présence. Elles concernent : 1. la stabilité des relations entre ces statuts ; 2. leur légitimité ; et 3. la perméabilité des frontières intergroupes, c'est-à-dire la possibilité de quitter physiquement ou psychologiquement son groupe d'appartenance (Tajfel & Turner, 1979 ; voir aussi Mummendey, Klinck, Mielke, Wenzel & Mathias, 1999, pour une revue de questions sur l'effet de ces caractéristiques sur l'identification et sur les stratégies mises en place). Ces croyances vont influencer sur le choix mais surtout sur la possibilité de mettre en place certaines stratégies de faire face.

La stabilité réfère au fait que les relations et la hiérarchie entre les groupes (par exemple entre les femmes et les hommes) ne change pas ou très peu. L'instabilité de ces relations favorise la remise en question du statu quo et des relations, par exemple par l'utilisation de la compétition sociale, ainsi qu'une diminution du favoritisme intra-groupe (Bettencourt, Dorr, Charlton & Hume, 2001), alors que la stabilité favorise plutôt des stratégies individuelles (la mobilité ou la créativité sociale par exemple).

La légitimité est le degré auquel les membres d'un groupe social perçoivent leur situation dans la société comme légitime, juste. Si cette perception s'accompagne d'une perception d'instabilité des relations entre groupe, elle favorise également des stratégies collectives comme la compétition sociale.

La perméabilité réfère quant à elle au fait que les frontières du groupe peuvent être plus ou moins fermées. Par exemple les frontières du groupe sexuel sont fermées (on ne peut pas devenir un homme lorsqu'on est une femme) alors que celles des catégories sociales défavorisées sont davantage ouvertes (on peut monter dans l'échelle sociale). Chez les groupes de bas statut, percevoir les frontières comme perméables réduit l'identification au groupe et favorise la stratégie de mobilité individuelle (changer de groupe).

Les caractéristiques de la personne

Plusieurs caractéristiques de la personne stigmatisée ont été mises en évidence. La conscience du stigma et l'identification au groupe sont parmi celles qui ont donné lieu au plus grand nombre de recherches.

La conscience de stigmatisation. Selon Pinel (1999), les individus membres de groupes stéréotypés ou stigmatisés se différencieraient sur leur degré de conscience relativement à trois points : la façon dont autrui les perçoit (Curtis & Miller, 1986) ; la façon dont ils se sentent perçus comme des membres stéréotypiques de leur groupe d'appartenance ; et la conscience de vivre dans un monde géré par les stéréotypes (Pinel, 1999). Les personnes fortement conscientes du stigma pensent que les stéréotypes à propos de leur groupe jouent un rôle important dans leur vie, en particulier en ce qui concerne la façon dont elles sont traitées. Inversement, les personnes ayant un faible niveau de conscience de stigmatisation, bien que conscientes des stéréotypes à leur égard, leur

prêtent moins d'attention et ne pensent pas qu'autrui agit en fonction de ceux-ci. Un concept similaire, la sensibilité au rejet basé sur le statut, a été proposé récemment par Mendoza et ses collaborateurs (Mendoza-Denton, Page-Gould, & Pietrzak, 2006). Selon ces auteurs certains, membres de groupes stigmatisés ont une sensibilité exacerbée au rejet dû à leur statut, ce qui les mène à s'attendre de la part d'autrui à un comportement discriminatoire et à y réagir intensément. Cette variable favorise donc la perception de discrimination et les évaluations en termes de menace de l'identité sociale.

L'identification au groupe, dans la littérature sur la stigmatisation et l'identité, réfère au fait que l'appartenance au groupe a pour l'individu une signification émotionnelle et personnelle (Tajfel & Turner, 1986). Selon la théorie de l'identité sociale, l'identification à un groupe conduit à une intériorisation des caractéristiques du groupe, fonctionnant comme un schéma et influençant la perception sociale de celles-ci. Ainsi, les personnes fortement identifiées à leur groupe sont-elles davantage susceptibles que d'autres de percevoir une situation comme discriminante dans la mesure où elles sont particulièrement vigilantes et réceptives aux informations concernant leur groupe (Crocker & al., 1998 ; Operario & Fiske, 2001). Operario et Fiske (2001) ont par exemple montré que les personnes fortement identifiées à leur groupe avaient tendance à interpréter des indices ambigus comme de la discrimination. Toutefois, il est important de noter que l'identification au groupe, tout en étant un déterminant important de la perception de discrimination et du faire-face, peut aussi en être une conséquence, et qu'elle est favorisée par les menaces de l'identité. Ainsi par exemple, le modèle de Rejet-identification proposé par Schmitt & Branscombe (2002) propose-t-il que l'identification au groupe soit davantage une conséquence de la perception de discrimination, jouant le rôle d'une ressource pour l'individu qui doit y faire face. L'identification au groupe favorise par exemple l'accès au support social, que ce soit pour un support émotionnel ou pour mettre en place des stratégies de compétition (voir par exemple l'étude d'Haslam, O'Brien, Jetten, Vormedal & Penna, 2005 ou celle de Bourguignon, Seron, Yzerbyt, & Herman, 2006). Elle favorise également un sentiment d'appartenance et corrèle avec plusieurs indicateurs d'ajustement (voir pour une revue, Schmitt & Branscombe, 2002).

3.1.2. L'évaluation cognitive

Catégorisation de la situation en terme de menace/ perte / défi

L'ensemble de ces antécédents, spécifiques de ces menaces de l'identité, joue un rôle important dans le choix des stratégies de faire-face (lien direct) mais avant cela, dans l'évaluation cognitive qui sera faite de la situation. Au cours de cette évaluation, l'individu catégorise la situation en 'menace', 'perte' ou 'défi', selon sa signification pour l'identité. Si les évaluations en termes de perte concernent un événement passé, les évaluations en termes de menace et de défi peuvent s'appliquer aussi bien à un événement passé qu'à l'anticipation d'un événement (Lazarus & Folkman, 1984), ce qui est particulièrement le cas des situations de stigmatisation. Dans ces situations précises de stigmatisation, c'est au regard de ce que la situation représente pour l'identité de l'individu (personnelle et / ou sociale) que seront faites ces évaluations primaires. Une situation potentiellement discriminante ou stigmatisante sera évaluée soit en tant que menace de l'identité, soit en tant que défi pour cette identité.

Bien que la plupart des recherches sur la stigmatisation l'aient abordée sous son aspect de menace pour l'identité, les situations susceptibles de discréditer l'identité peuvent aussi représenter des défis (O'Brien & Crandall, 2003; Tomaka, Blascovich, Kliber & Leitten, 1997). En effet, on peut également les appréhender comme des situations que l'on approche avec une certaine confiance, face auxquelles on pense qu'avec suffisamment d'efforts, on peut faire face, et dont l'issue peut potentiellement amener des opportunités de succès ou des retombées positives (Lazarus, 1991 ; Lazarus, Kanner & Folkman, 1980 ; Lazarus & Folkman, 1984). C'est le cas par exemple des membres de groupes de bas statut qui essaient de modifier les stéréotypes qu'entretiennent à leur égard les membres de haut statut (Klein & Azzi, 2001) ou des étudiants noirs américains qui choisissent de s'exposer à une situation d'évaluation en réussissant mieux et en défiant les stéréotypes associés à leur groupe d'appartenance (Cohen & Garcia, 2001). C'est le cas aussi de certains étudiants maghrébins qui, lorsqu'ils évaluent en termes de défi une situation de menace de stéréotype, ne souffrent pas d'une baisse de leur performances (Berjot, Girault-Lidvan, Roland-Levy & Osorio, soumis), ou de personnes licenciées pour qui le travail est un aspect important de leur identité sociale (Berjot & Grebot, in prep). Evaluer ces situations

comme un défi les protège alors de leurs conséquences néfastes, qui peuvent aller jusqu'à un stress post-traumatique. Enfin, il est important de noter que, bien que peu nombreuses, les preuves empiriques de l'existence d'évaluations en termes de menace n'ont que très rarement été obtenues directement, faute d'outils adéquats (Scheepers & Ellemers, 2005). Elles ont essentiellement été constatées à partir de leurs conséquences (dérogation exo-groupe, favoritisme intra-groupe, stress) ou inférées à partir de situations dont on suppose qu'elles engendrent une menace de l'identité (stigmatisation, discrimination, etc.). Seules certaines mesures physiologiques ont à ce jour apporté la preuve que certaines situations stigmatisantes peuvent être évaluées en termes de menace et/ou défi (Tomaka & al., 1993). S'inspirer d'outils de mesure de ces évaluations cognitives primaires tels qu'ils ont été développés dans la littérature sur le stress (voir par exemple l'échelle d'évaluation cognitive primaire de Brewer & Skinner, 2002, validée en français par Berjot & Girault-Lidvan, in press) pourrait représenter un pas en avant vers l'évaluation de cette phase importante du processus de stress et de faire-face aux menaces de l'identité.

Signification par rapport à l'identité : à quoi doit-on faire face ?

Si l'on veut mieux comprendre comment les individus font face à la stigmatisation et à la discrimination qui l'accompagne, on doit tout d'abord se poser la question de *l'objet* de ce faire-face : à quoi fait-on face exactement ?

Rappelons que le stigma désigne un signe, une marque (le stigma) véhiculant pour l'individu qui en est porteur une identité négative et dévaluée dans un contexte particulier. Cette dévaluation est une source permanente de pression, notamment du fait qu'elle conduit souvent à la discrimination, c'est-à-dire à un comportement négatif à l'égard des membres du groupe stigmatisé, envers lequel sont entretenus des préjugés et des stéréotypes (Crocker & al., 1998). Mais elle va bien au-delà dans la mesure où elle implique une dévaluation globale de la personne stigmatisée, une remise en cause de son identité parce qu'elle est vue comme différente et déshumanisée (Crocker & al., 1998). La stigmatisation et la discrimination qu'elle engendre sont donc une source de menace (celle d'être rejeté ou être mal évalué) pour l'identité à la fois personnelle (menace de la personnalité, des capacités propres) et sociale

(menace basée sur l'appartenance de groupe), (Major, McCoy Kaiser & Quinton, 2003 ; Miller & Major, 2000).

S'il est aisément reconnu que la stigmatisation menace l'aspect social de l'identité (Crocker & al., 1998), le fait qu'elle menace (ou défie) aussi l'aspect personnel de cette identité paraît moins évident. Cependant, Tajfel (1978) prévoyait déjà que le comportement des individus s'articulait sur un continuum allant d'un pôle interpersonnel (basé sur les caractéristiques individuelles) à un pôle intergroupe (les interactions étant basées sur l'appartenance au groupe). Si certaines situations de discrimination se rapprochent davantage du pôle intergroupe (discriminations institutionnelles par exemple), d'autres situations de discrimination se rapprochent davantage du pôle interpersonnel, notamment lorsque la personne est seule et que les indices de discrimination sont peu nombreux (Lalonde & Cameron, 1994). Plus récemment, d'autres auteurs montrent effectivement qu'une distinction peut être faite entre les stratégies dont l'objectif est d'améliorer sa propre situation et celles dont l'objectif est d'essayer de changer la position de son groupe (Doosje & Ellemers, 1997 ; Ellemers, 1993).

Notons toutefois que l'ensemble des situations que vivent les individus est complexe et jamais pur, eu égard aux différents aspects de l'identité concernés. La plupart de ces situations en effet menacent plutôt l'un ou l'autre aspect. Mais il n'est pas rare que certaines d'entre-elles menacent les deux aspects à la fois. C'est le cas par exemple de la 'menace de stéréotype', situation dans laquelle une personne appartenant à un groupe négativement stéréotypé, sur une ou plusieurs dimensions (par exemple les femmes en mathématiques, les noirs américains sur l'intelligence, etc.) se trouve menacée de confirmer sa mauvaise réputation (Steele & Aronson, 1995). Ainsi, des noirs américains testés sur leur intelligence se trouvent-ils dans une situation où tout échec est une preuve de leur manque d'intelligence (menaçant leur identité personnelle) mais aussi du manque d'intelligence des membres de leur groupe (menaçant leur identité sociale). Ce type de situation, en tant que menace de l'identité est alors une source de stress et engendre la mise en place de stratégies de faire-face (Berjot, Girault-Lidvan, Paty, & Osorio, soumis). Mais le type de menace que cette situation engendre sera différent en fonction du contexte dans lequel elle se déroule. Par exemple, lorsque la menace est introduite en faisant référence au groupe d'appartenance du sujet (en lui demandant par exemple de préciser cette

appartenance), cette menace sera-t-elle davantage liée à l'identité sociale, alors que lorsque c'est la réussite au test qui est mise en avant (en spécifiant que le test est diagnostique des capacités intellectuelles), c'est l'aspect personnel de l'identité qui sera davantage menacé (Berjot, 2003 ; Berjot & Drozda-Senkowska, 2003). Ainsi, même si peu d'études ont, à notre connaissance, pris en compte simultanément ces deux aspects de la menace, nous pensons que ceux-ci peuvent néanmoins être présents soit séparément soit simultanément dans une même situation.

Notons enfin que, tel qu'il se présente actuellement, notre modèle est centré dans l'immédiat sur les menaces et les défis de l'identité personnelle et sociale dans leur ensemble. Mais il pourrait aisément se complexifier eu égard aux différents aspects des identités menacés. En effet, tant l'identité personnelle que l'identité sociale peuvent être menacées à différents niveaux (voir chapitre de Delelis & Desombre dans ce volume ; voir aussi Branscombe, Ellemers, Spears & Doosje, 1999 pour les différents type de menace de l'identité sociale) comme par exemple celui du contenu (les caractéristiques de l'individu ou du groupe sont niées), de la valence (les caractéristiques sont perçues comme négatives) ou de l'appartenance (l'individu n'est pas reconnu comme membre d'un groupe auquel il pense appartenir ou au contraire est identifié comme membre d'un groupe auquel il ne souhaite pas appartenir). Chacun de ces types de menace peut à son tour déterminer la mise en place d'un faire-face spécifique susceptible de répondre plus directement aux exigences de la situation.

3.1.3. Les objectifs/motivations

La seconde question que l'on doit se poser, avant celle du faire-face à la stigmatisation et à ses conséquences, concerne l'objectif ou la motivation de l'individu face à cette menace de l'identité : que veut-il ? Quelles sont ses motivations à agir ?

L'intervention des buts ou objectifs dans la manière dont on fait face à des événements stressants n'est pas récente. Déjà, Carver & Scheier (1998) proposent dans leur modèle cybernétique que les processus d'autorégulation débutent lorsque les individus comparent leurs perceptions (inputs) aux buts ou standards qu'ils poursuivent. La poursuite de ces buts va alors déterminer quelles stratégies de faire-face l'individu va mettre en œuvre.

Plus récemment, et s'inspirant de ce modèle, Swim & Thomas (2006) décrivent 5 buts importants pour comprendre comment s'élaborent les stratégies de faire-face à la stigmatisation. Parmi ces buts, on trouve le besoin de rehaussement (qui explique le besoin d'estime de soi et d'amélioration du soi), le besoin de confiance (penser que le monde est bon et juste), le besoin de compréhension (qui implique une recherche d'information à propos du comportement d'autrui), le besoin de contrôle, et le besoin d'appartenance.

Mais dans la mesure où nous intéressons ici à la façon dont les individus stigmatisés font face aux 'menaces de l'identité', ces besoins ne nous semblent pas également fondamentaux et prioritaires dans la défense de cette identité. Ainsi, selon la théorie de l'identité sociale, la principale motivation des individus est-elle de maintenir et de rehausser leur identité. Cela signifie, que face à une menace de cette identité et en fonction de la nature de celle-ci, l'individu sera motivé soit à la protéger afin d'en maintenir le caractère positif, soit à la rehausser, à l'améliorer et/ou à l'affirmer. Certains modèles de classification des stratégies de faire-face, comme celui de Deaux et Ethier (1998), spécifient d'ailleurs que l'objectif de certaines stratégies de faire-face à la stigmatisation est aussi de rehausser le soi.

Certes la littérature, en particulier celle portant sur les relations intergroupes ainsi que sur la stigmatisation, s'est logiquement intéressée aux motivations de protection du soi (Crocker & Major, 1989). Il apparaît néanmoins nécessaire de prendre en compte, au-delà du besoin d'avoir une identité positive, cet autre besoin fondamental qu'est celui de la rehausser, c'est-à-dire de l'affirmer, de se convaincre et de convaincre autrui que l'on est quelqu'un de bien (une personne digne d'attention, attirante, compétente, etc.) (Sedikides & Gregg, 2003 ; Sedikides & Strube, 1997). Qu'il soit obtenu par la recherche d'une estime de soi élevée ou plus indirectement par la réalisation d'autres besoins comme la vérification ou l'évaluation du soi (Sedikides, 1993 ; Sedikides & Strube, 1997 ; Taylor, Neter & Wayment, 1995), le réhaussement du soi est l'un des besoins les plus fondamentaux. Ainsi est-il particulièrement pertinent et actif face à des situations menaçant l'identité (Sedikides & Gregg, 2003 ; Sheldon, Elliot, Kim, & Kasser, 2001) aussi bien personnelle que sociale (Gaertner, Sedikides, Vevea & Iuzzini, 2002).

Dès lors, nous pensons que face à des menaces de l'identité sociale et/ou personnelle, deux motivations, la protection du soi et le

rehaussement du soi, vont orienter la manière dont les individus y font face. Dans un cas il s'agira de protéger l'identité contre la menace, c'est-à-dire de mettre en place des stratégies qui soit visent à mettre à distance la source de la menace (se dissocier de son groupe, éviter le contact avec les membres du hors groupe, faire des attributions à la discrimination), soit visent à affirmer cette identité positive et à faire en sorte qu'elle soit la plus positive possible (essayer d'appartenir à un groupe davantage valorisé, infirmer le stéréotype ou essayer de le changer, etc.).

Pour conclure, nous faisons donc l'hypothèse qu'en fonction d'une part de l'évaluation cognitive de la situation concernant les aspects de l'identité (personnelle et/ou sociale) mis en jeu dans la situation, et d'autre part des motivations de l'individu concernant cette identité, il existerait 4 principales catégories de stratégies de faire-face, représentées par le croisement de cette évaluation et de ces motivations (voir Figure 1).

Bien sûr, ces catégories ne sont pas exclusives dans le sens où une situation peut à la fois menacer l'aspect personnel et l'aspect social de l'identité. Par ailleurs, bien que certaines circonstances favorisent plutôt l'une ou l'autre de ces motivations (Sedikides, 1993), d'autres, comme l'anticipation d'une menace ou d'un défi, peuvent activer plusieurs motivations à la fois (Taylor & al., 1995). Chacune de ces catégories est donc à même de se trouver utilisée simultanément par un individu face à une situation donnée. Les antécédents (caractéristiques de la personne et de l'environnement), mais aussi la façon dont l'individu évaluera cette situation (plutôt comme une menace, favorisant les stratégies de protection du soi, ou comme un défi, favorisant les stratégies de réhaussement du soi) détermineront laquelle de ces catégories de stratégies aura le plus de chance d'être mise en œuvre.

3.2. Le faire-face : Quelques classifications existantes

Dans la mesure où notre proposition de classification reprend un certain nombre de classifications existantes, il nous semble important dans un premier d'en présenter quelques unes parmi les plus représentatives. Cette présentation ne se veut pas exhaustive et a davantage une visée didactique, permettant de fournir au lecteur un aperçu des classifications actuelles et d'en définir les stratégies. Le lecteur nous excusera son aspect académique. Nous ne traiterons pas non plus des effets de ces stratégies, qui s'avèrent assez complexes eut égard aux différentes conceptualisations

et opérationnalisations des ces stratégies (aucune revue de littérature n'existe à notre connaissance sur ce sujet des effets des stratégies de faire face à la stigmatisation mais le lecteur peut se référer pour certaines d'entre elles à Croizet & Leyens, 2006 ; Major & O'Brien, 2005 ; Puhl, & Brownell, 2003 sur le faire-face à l'obésité).

3.2.1. Les stratégies de gestion de l'identité sociale

Issues de la théorie de l'identité sociale développée par Tajfel & Turner (1979), l'ensemble de ces stratégies a pour objectif de maintenir et de protéger l'identité des membres de groupes sociaux (Tajfel & Turner, 1986). Nous présenterons les plus connues, habituellement regroupées en 3 catégories distinctes de stratégies de gestion de l'identité (van Knippenberg, 1989 ; voir pour une revue complète de l'ensemble des stratégies de gestion de l'identité sociale Blanz, Mummendey, Mielke, & Klink, 1998 ; ou Jetten, Schmitt, Branscombe, & McKimmie, 2005).

La mobilité individuelle (quelquefois aussi appelée mobilité sociale) consiste à essayer de quitter ou se dissocier de son groupe d'appartenance (Tajfel, 1978). Elle « implique des tentatives, sur une base individuelle, d'arriver à une mobilité individuelle, de passer d'un groupe de bas statut à un groupe de haut statut (...) c'est une approche individualiste destinée au moins à court terme, à atteindre une solution personnelle et non groupale » (Tajfel & Turner, 1986, p. 19). Elle sera privilégiée lorsque l'identité personnelle est saillante.

La compétition sociale s'exprime par l'engagement dans une lutte avec le groupe de haut statut et, contrairement à la mobilité individuelle, est une stratégie collective nécessitant la mobilisation de l'ensemble du groupe.

La créativité sociale consiste à chercher à distinguer positivement son groupe d'appartenance par une redéfinition ou un changement des éléments de comparaison (Tajfel & Turner, 1986), en mettant en avant les aspects désirables du groupe. Elle n'implique pas de tentative directe pour changer la structure sociale mais plutôt des tentatives indirectes pour améliorer l'identité menacée des membres du groupe (Lemaine, 1974 ; Tajfel & Turner, 1986). Cette créativité sociale peut d'ailleurs s'exprimer par le biais de différentes stratégies dont :

Le changement des dimensions de comparaison (Lemaine, 1974). Il s'agit ici de choisir d'autres dimensions associées à son propre groupe (par

exemple les capacités physiques, le sens artistique) comme base de comparaison avec le groupe de haut statut.

Le changement de l'importance que l'on accorde à ces dimensions (Ellemers & van Rijswijk, 1997). Les dimensions connotées négativement ne seront alors plus considérées comme importantes pour l'identité.

La réévaluation positive des dimensions. Il s'agit ici de considérer comme positifs des traits ou caractéristiques du groupe jusque là considérés comme négatifs par la société (« Black is beautiful »).

Le changement du groupe de comparaison (Tajfel, 1978). Il correspond au choix d'un nouveau groupe de comparaison ayant un statut plus faible sur la dimension en question.

3.2.2. *Les stratégies de protection du soi : Crocker & Major, 1989*

Cet ensemble de stratégies a été proposé par Crocker et Major (1989) dans leur article princeps mettant en évidence le fait que les individus stigmatisés ne souffraient pas systématiquement d'une basse estime de soi face aux différentes menaces qu'ils rencontraient. L'hypothèse des auteurs est que ces individus mettent en place des stratégies de protection du soi, capables de les protéger efficacement contre ces menaces. Trois stratégies sont ainsi proposées :

La comparaison endo-groupe. Cette stratégie consiste à choisir comme cible de comparaison des membres de l'endo-groupe. La proximité physique (en général, les membres des groupes dévalorisés vivent avec des personnes de leur propre groupe, personnes noires, femmes???, handicapés physiques...), la similitude (en général les personnes préfèrent se comparer à d'autres personnes similaires en termes d'attitude, de valeur ou de traits de personnalité afin d'obtenir des évaluations plus informatives pour le soi), et l'évitement des comparaisons douloureuses avec les membres des groupes plus avantageux expliquent le recours à cette stratégie en particulier. Par exemple, il a été montré que les enfants noirs qui vont dans des écoles ségrégationnistes ont une meilleure estime de soi que ceux qui vont dans des écoles intégrationnistes : dans la première, les enfants se comparent entre eux, alors que dans la seconde, ils se comparent avec les 'blancs'.

L'attribution de discrimination consiste pour les individus stigmatisés à attribuer aux préjugés leur échec et le fait qu'on les rejette : ainsi, s'ils sont rejetés, c'est parce qu'ils sont victimes de préjugés. Une

femme ne recevant pas la promotion interne qu'elle pense mériter attribuera la décision de son supérieur à ses préjugés envers les femmes plutôt qu'à son propre manque de compétences. Cela protège son estime de soi en déplaçant la cause de l'événement défavorable sur des éléments externes plutôt que sur les compétences personnelles.

La dévaluation des domaines et la discréditation. Selon Schmader, Major & Gramzow (2001), les individus stigmatisés pourraient, soit dévaluer les domaines dans lesquels ils ne réussissent pas bien (i. e. « réussir dans ce domaine n'est pas important pour moi »), soit discréditer la validité de l'évaluation (i. e. « ce test ne mesure pas vraiment l'intelligence »). La dévaluation est une réponse par rapport au domaine en général et mène le plus souvent à une désidentification et à un désengagement (« J'arrête l'université »), alors que la discréditation est une réponse spécifique à une situation particulière et ne remet pas en question l'investissement et l'identification dans un domaine.

3.2.3. La négociation de l'identité de Deaux & Ethier (1998)

Pour Deaux et Ethier (1998), l'identité sociale – la construction du soi qui relie l'individu à un groupe ou une catégorie – est un phénomène social, activement construit à travers les contextes spécifiques et en perpétuelle modification – négociation – en fonction des contextes. Ce processus de négociation de l'identité représente donc l'ensemble des efforts que les individus font pour maintenir ou adapter leur identité aux circonstances continuellement changeantes de l'environnement (Deaux & Ethier, 1998). Il se met en place grâce à deux principaux types de stratégies, 'la négation de l'identité' et le 'rehaussement de l'identité', eux-mêmes composés de plusieurs stratégies spécifiques.

La négation de l'identité a pour objectif de se dissocier d'une identité sociale qui, pour une raison ou une autre, n'est plus satisfaisante ou devient menaçante. Elle peut être réalisée grâce à trois stratégies :

L'élimination de l'identité est l'abandon ou l'élimination d'une identification sociale. Elle sera possible à condition qu'il y ait d'une part une évaluation négative de l'identité et d'autre part, la possibilité (réelle ou perçue) d'échapper au groupe ou à la catégorie.

Le déni de l'identité est une stratégie un peu différente dans la mesure où elle consiste en un déni d'une identité imposée par autrui ou la société et dans laquelle l'individu ne se reconnaît pas.

La diminution de l'importance d'une identité, moins dramatique, puisqu'elle n'implique pas l'élimination de l'identité, consiste à réordonner ses priorités et à considérer que l'identité sociale en question est moins importante qu'auparavant.

Le rehaussement de l'identité a pour objectif d'affirmer ou d'étendre une identité existante. Au contraire des stratégies de négation, cet ensemble de stratégies est mis en place pour renforcer une identité existante. On distingue :

La réaffirmation, qui consiste à proclamer ou réaffirmer une identité faisant déjà partie de la définition de soi. Elle peut refléter un changement dans l'importance qu'on lui accorde mais peut aussi aboutir à un changement de signification ou de connotation de l'identité, ce que l'individu va essayer de transmettre aux autres. Elle peut enfin être une réponse à un environnement social qui soit agit de manière inconsciente soit remet en question l'identité. 'Black is Beautiful' représente pour Deaux et Ethier (1998) un exemple typique de réaffirmation.

Le réancrage (remooing) est une tentative de repositionnement du soi en réponse à des changements environnementaux et consiste à développer de nouvelles bases de support pour une identité lorsque le contexte a changé. C'est le cas par exemple des noirs américains qui décident de résider à Harlem en vue d'être en contact avec les institutions culturelles et les traditions qui participent de leur identité ethnique.

L'intensification du contact groupal, proche de la stratégie précédente, s'en distingue néanmoins dans la mesure où elle peut être mise en place sans changer d'environnement. Cette stratégie est typiquement une réponse à une menace particulière ou à une incertitude du contexte tout en répondant aux besoins d'affiliation et de comparaison sociale. Chez les individus stigmatisés, l'intensification des contacts avec les membres de l'endogroupe permet d'aider la personne à faire face à la discrimination, augmente l'estime de soi et permet l'apprentissage de nouvelles stratégies d'adaptation. Elle peut aussi amener au changement social, qui a pour objectif soit de faire changer les croyances que les autres détiennent sur la catégorie d'appartenance d'une personne, soit de changer le système social afin de faciliter l'expression et la reconnaissance de l'identité.

3.3. Faire-face à la stigmatisation : vers une nouvelle classification des stratégies

3.3.1. Commentaires sur les classifications existantes : vers une nouvelle terminologie

La littérature traitant de la façon dont les individus font face à la dévaluation de l'identité inhérente à leur statut de personne stigmatisée montre que ceux-ci ont à leur disposition une large palette de réponses possibles, qu'elles soient physiologiques, cognitives, émotionnelles ou comportementales. Les efforts successifs pour conceptualiser l'ensemble de ces stratégies ont conduit à une multitude de distinctions, la plupart dichotomiques, parmi lesquelles on trouve par exemple la distinction entre les réponses volontaires versus non volontaires, les stratégies centrées sur le problème versus sur les émotions (Miller & Major, 2000), les réactions individuelles versus collectives (Ellemers & van Rijswijk, 1997), les réponses assertives versus non assertives (Swim, Cohen & Hyers, 1998), les défenses extra punitives ou intra punitives (Allport, 1954), ou celles que nous avons détaillé un peu plus haut (les stratégies de gestion de l'identité, de protection du soi ou de négociation de l'identité). Certaines sont davantage centrées sur la dimension individuelle (Allport, 1954), alors que d'autres le sont davantage sur la dimension sociale ou groupale (Tajfel & Turner, 1986). A celles-ci s'ajoutent les modélisations inspirées de la littérature sur le stress. Parmi elles, on peut trouver celle de Miller et Major (2000), classifiant les stratégies de faire-face à la stigmatisation selon le modèle transactionnel de Lazarus et Folkman (1984) en stratégies plutôt centrées sur les émotions versus centrées sur la résolution du problème, ou encore celle de Miller et Kaiser (2001), qui proposent de s'inspirer du modèle hiérarchique des stratégies de faire-face de Compas et collaborateurs (Compas, Connor-Smith, Saltzman, Thomsen & Wadsworth, 2001). Elles distinguent ainsi les stratégies selon qu'elles sont engageantes vs non engageantes, puis selon qu'elles relèvent d'un contrôle primaire (gérer le problème) ou d'un contrôle secondaire (gérer les conséquences du problème).

Toutefois, si ces classifications permettent une vision plus claire et organisée de l'ensemble des réponses possibles face à la stigmatisation, elles souffrent néanmoins d'un certain nombre de défauts. La première remarque que nous pouvons faire à propos des stratégies proposées dans le cadre de ces modèles, est qu'elles entretiennent un certain nombre de ressemblances : plusieurs d'entre-elles sont décrites de façon similaire et

partagent selon nous le même objectif. C'est le cas par exemple de la stratégie de changement de l'importance accordée aux dimensions (Tajfel, 1978) incluse dans les stratégies de créativité sociale, et de la stratégie de dévaluation/désengagement des domaines identifiée par Crocker et Major (1989). Si la première est peut être plus générale que la seconde, il n'en reste pas moins qu'elles recouvrent les mêmes objectifs, à savoir la diminution de l'importance que l'on accorde à certains domaines (par exemple la réussite universitaire) afin que ceux-ci aient moins d'influence pour la définition de soi.

Une seconde remarque est que certaines des stratégies proposées comprennent en fait plusieurs stratégies dont les objectifs sont selon nous différents. C'est le cas par exemple des stratégies de gestion de l'identité. Alors que la mobilité a pour objectif de protéger l'aspect personnel de l'identité, la compétition a plutôt pour objectif de protéger son aspect social (Branscombe & Ellemers, 1998). La créativité sociale, quant à elle, regroupe un ensemble de stratégies hétérogènes dont certaines ont pour objectif de protéger l'aspect social alors que d'autres protègent l'aspect personnel de l'identité (Branscombe & Ellemers, 1998). La confusion vient en partie du fait que ces stratégies, dont l'objectif est la protection et/ou la valorisation des aspects individuel et social de l'identité, peuvent s'exprimer sur un mode individuel (je fais quelque chose personnellement) ou collectif (moi et les membres de mon groupe engageons des actions). Or, ce n'est pas parce qu'une action est entreprise individuellement qu'elle ne contribue pas au maintien ou à la protection de l'aspect social de l'identité.

D'autres classifications ou regroupements, que nous n'avons pas présentées ici sont souvent proposées comme stratégies à part entière et comprennent en fait un certain nombre d'actions et ou pensées dont les objectifs peuvent s'avérer assez différents. C'est le cas par exemple de l'affrontement versus l'évitement des situations potentiellement discriminantes. En effet, l'affrontement recouvre un ensemble de stratégies comprenant par exemple le fait de porter plainte, d'insulter ou de répondre directement à la personne qui discrimine, etc... Il s'agit d'une catégorie large définie par le mode 'engagement/désengagement' regroupant des stratégies dont les motivations et objectifs sont très différents. Par exemple, le fait de porter plainte viserait plutôt selon nous à réhausser l'identité sociale et se rapprocherait donc de la compétition: l'objectif étant de rétablir la situation et de faire reconnaître que les

membres du groupe sont des victimes. Par opposition, répondre à l'autre ou l'insulter serait plutôt une tentative pour refuser l'identité imposée, et ferait donc partie des stratégies de protection de l'identité sociale. Quant à l'évitement, il peut par exemple être la conséquence d'une stratégie d'affiliation sélective (je reste avec les miens et par voie de conséquence j'évite les autres), ou d'une tentative de se dissocier de son groupe d'appartenance, ou encore découler de comparaisons endo-groupes exclusives (par l'évitement des comparaisons exo-groupes).

Enfin, au-delà de ces défauts en majorité dus au développement parcellaire et cloisonné des différentes théories et courants, il est important de mentionner que ces classifications et leur valeur prédictive, à l'exception de quelques unes comme la théorie de l'identité sociale ne sont que rarement testées empiriquement dans leur ensemble et peinent souvent à intégrer la variabilité des stratégies. Enfin, la majorité de ces classifications ne distinguent pas les types de stressors, selon qu'ils sont plutôt tangibles (faire face à un refus de logement par exemple) ou plutôt symboliques (faire face à ce que cela représente pour l'identité). La classification des stratégies que nous proposons vise à répondre aux faiblesses des classifications actuelles en prenant en compte les spécificités des menaces que représente la stigmatisation, mais aussi l'aspect de l'identité qui est menacé dans une situation et les objectifs que poursuit l'individu pour y faire face. Signalons toutefois que cette classification ne se veut pas exhaustive de l'ensemble des stratégies mises en place par les individus stigmatisés, très nombreuses, et qui n'ont probablement pas toutes été repérées. Seules les plus utilisées et / ou les plus étudiées apparaissent donc dans cette classification.

3.3.1. Les stratégies centrées sur la protection de l'identité personnelle

Les stratégies centrées sur la protection de l'identité personnelle visent principalement à protéger et à défendre l'aspect personnel de l'identité, c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques qui nous définissent. Parmi celles-ci, on trouve le changement du groupe de comparaison, la diminution de l'importance accordée aux dimensions menacées, ainsi que l'attribution de discrimination et l'auto-handicap (voir annexe 1).

Le changement de cible de comparaison. Il s'agit ici de ne plus se comparer au groupe de haut statut en trouvant un autre groupe

auquel se comparer, ou en se comparant avec d'autres membres moins avantagés de son propre groupe. Cette stratégie, décrite par Tajfel (1978) comme l'une des formes que peut prendre la créativité sociale, est également pour Crocker & Major (1989) une stratégie de protection du soi (stratégie de *comparaison endo-groupe*). Elle a pour objectif de protéger l'aspect personnel de l'identité (Branscombe & Ellemers, 1998), en mettant l'accent sur la situation propre de l'individu, relativement à celle d'autres membres moins favorisés de son groupe (par exemple les autres femmes gagnent moins d'argent que moi) ou d'autres groupes.

Diminution de l'importance accordée aux dimensions menacées. Il s'agit ici de diminuer l'importance pour l'identité de dimensions (par exemple l'intelligence) ou domaines (par exemple la réussite universitaire) directement menacés. En effet, que ce soient des caractéristiques ou traits de personnalité, ou des domaines plus larges au sein desquels ces caractéristiques sont menacées, l'objectif est ici d'en diminuer la centralité pour le soi. Dans cette catégorie, on trouvera donc la *dévaluation des domaines* de Crocker et Major (1989) et l'une des stratégies de créativité sociale de Tajfel - *le changement de l'importance accordée aux dimensions*. Dans la mesure où ces aspects ne sont plus importants pour la définition de soi, leur mise à distance protège l'aspect personnel de l'identité.

L'attribution de discrimination. Cette stratégie décrite par Crocker & Major (1989) n'a pas, à notre connaissance, d'autre équivalent. On pourrait l'associer à un ensemble de stratégies regroupant l'ensemble des attributions externes, mais cela serait sans doute une erreur dans la mesure où toutes les attributions externes émises par les individus stigmatisés n'ont pas le même objectif (Schmitt & Branscombe, 2002). Les antécédents et les conséquences de cette stratégie sont spécifiques et ne sont pas forcément retrouvés pour d'autres types d'attributions externes (voir Croizet & Martinot, 2004, pour une revue des conséquences de cette stratégie). Il s'agira donc, comme l'ont indiqué Crocker et Major (1989), de protéger l'aspect personnel de l'identité en rejetant sur le préjugé le comportement d'autrui à notre égard.

L'auto-handicap. Une autre stratégie que peuvent utiliser les individus pour faire face à la discrimination est l'auto-handicap. Celle-ci n'a pas été incluse dans les classifications existantes, probablement du fait qu'elle n'est pas spécifique aux populations stigmatisées et peut être utilisée par tout un chacun. L'auto-handicap consiste à manipuler les

attributions concernant une piètre performance en mettant en avant des obstacles avant une situation évaluative (Jones & Berglas, 1978). Cette manipulation se fait soit en proclamant des symptômes (dire à son entourage ou à l'évaluateur que l'on est anxieux, stressé ou que l'on a mal à la tête : on parle alors *d'auto-handicap revendiqué*), soit en créant des obstacles réels (je ne révise pas mon examen, je sors toute la nuit précédant un test, etc. : on parle alors *d'auto-handicap comportemental*). Si elle échoue, la personne pourra invoquer ces obstacles pour expliquer sa piètre performance (c'est parce que j'ai pas assez dormi la veille), rejetant ainsi la responsabilité de l'échec sur des causes externes, mais si elle réussit, ce sera *malgré* l'obstacle (j'ai réussi le test alors que je ne m'étais pas préparé). Cette stratégie s'avère donc doublement gagnante, du moins à court terme, protégeant le soi en cas d'échec ou rehaussant le soi en cas de réussite (Hirt, Deppe, & Gordon, 1991 ; Leary & Shepperd, 1986). Selon l'objectif de l'individu dans la situation (protéger ou rehausser son identité), elle pourra soit être une stratégie de protection soit de rehaussement de l'identité personnelle (Finez, Berjot & Rosnet, soumis). Toutefois, peu de recherches se sont intéressées au recours à cette stratégie chez les individus stigmatisés ou faisant face à la discrimination. Elle a principalement été étudiée dans le cadre des recherches sur la menace de stéréotype, et a été observée aussi bien chez les noirs américains menacés sur leur l'intelligence (Steele & Aronson, 1995), que chez les athlètes blancs menacés sur leur capacités physiques (Stone, 2002) ou chez les femmes menacées sur leurs capacités en mathématiques (Keller, 2002).

3.3.2. Les stratégies centrées sur la protection de l'identité sociale

Cet ensemble de stratégies regroupe des tentatives pour protéger l'aspect social de l'identité, c'est-à-dire préserver la positivité de notre appartenance groupale, sans forcément en changer. C'est le cas par exemple d'individus qui ne peuvent changer de groupe parce que les frontières en sont imperméables ou qui sont fortement identifiés à leur groupe d'appartenance.

La diminution de l'importance de l'identité sociale a un objectif temporaire, celui de faire face à des situations spécifiques menaçant cet aspect de l'identité (Deaux & Ethier, 1998). L'identité n'est

pas abandonnée, mais la diminution de son importance dans une situation spécifique permet de protéger l'identité sociale menacée.

L'affiliation sélective consiste à intensifier le contact avec les membres de son propre groupe pour y trouver un soutien et revaloriser l'identité menacée. On y trouve la stratégie d'affiliation sélective de Siegal & al. (1998) qui consiste à restreindre son réseau social aux membres de son propre groupe, à savoir celui qui procure un soutien et qui accepte l'identité de l'individu (c'est le cas par exemple des homosexuels atteints par le VIH). On y trouve aussi la stratégie d'intensification du contact groupal décrite plus haut par Deaux et Ethier (1998).

La dissociation des membres de l'endo-groupe est une stratégie plus ou moins temporaire. On refuse de se voir associé aux membres de son groupe et on essaie d'y échapper (sans le quitter) en se comportant d'une manière la plus éloignée possible de celle du groupe (en s'habillant ou en parlant différemment par exemple). Cela correspond à une certaine définition de la stratégie de mobilité individuelle telle qu'elle est présentée par Tajfel (1978), ainsi qu'au déni de l'identité décrit par Deaux & Ethier (1998) ou encore à la dissociation de l'endo-groupe décrite par Siegal et ses collaborateurs (1999). Siegal et al. rapportent par exemple que les homosexuels porteurs du VIH, tout en acceptant la responsabilité de leur stigma (stigma contrôlable), déclarent ne pas appartenir à ce sous groupe d'homosexuels ayant contracté le sida par des moyens répréhensibles socialement.

Refuser le contenu de l'identité imposée est une stratégie qui consiste à montrer aux autres et à soi-même que son identité propre n'est pas celle que les autres pensent être. Sans pour autant refuser leur identité ni essayer de la valoriser, les individus qui utilisent cette stratégie souhaitent notifier à autrui qu'eux-mêmes et les membres de leur groupe ne correspondent pas à la vision qu'entretient la société ou autrui. Il s'agira alors d'essayer de changer les croyances, soit en infirmant comportementalement les stéréotypes, soit en essayant d'éduquer autrui (Klein & Azzi, 2001 ; Hilton & Darley, 1985). C'est le cas par exemple de ceux qui essaient de faire connaître leur culture ou qui refusent de réagir conformément au stéréotype imposé.

3.3.3. Les stratégies centrées sur le rehaussement de l'identité personnelle

Dans cet ensemble de stratégies se trouvent celles dont l'objectif est de rehausser l'aspect personnel de l'identité, c'est-à-dire d'affirmer les caractéristiques du soi en se débarrassant de l'image négative véhiculée par l'appartenance de groupe ou en affirmant directement des aspects positifs de l'identité personnelle, par le refus de la catégorisation groupale (je souhaite être perçu comme une personne unique ayant des qualités positives).

L'élimination de l'identité. Il s'agit ici de se dégager de son groupe social dont les caractéristiques sont dévaluées, afin de retrouver une identité mieux évaluée et positive. Dans la mesure où l'élimination de l'identité nous semble le mieux rendre compte des stratégies de négation de l'identité décrites par Deaux et Ethier (1998), c'est ce terme que nous utilisons pour désigner l'ensemble de ces stratégies. L'élimination de l'identité recouvre dans une certaine mesure aussi la stratégie de mobilité individuelle décrite par Tajfel (1978). Elle se rencontre par exemple chez des individus issus de classes sociales basses qui entreprennent des études ou tentent d'obtenir un métier rémunérateur pour accéder à une classe sociale supérieure. Elle se rencontre également chez des personnes obèses qui font un régime ou se font opérer pour devenir des personnes 'normales'. Selon Branscombe et Ellemers (1998), cette stratégie a pour objectif de protéger l'identité personnelle de l'individu et a davantage de chances d'être utilisée par les personnes qui s'auto-catégorisent à un niveau individuel dans un contexte donné. Si nous sommes d'accord sur l'objet de cette stratégie – l'identité personnelle –, nous pensons qu'elle est davantage centrée sur l'amélioration de l'identité que sur sa protection. En effet, elle n'implique pas seulement le fait de quitter son groupe, mais surtout l'adhésion à un groupe plus valorisé, ce qui permet un rehaussement de l'identité. A cet égard nous pensons que la mobilité individuelle telle que décrite par Tajfel inclut deux stratégies selon nous différentes : *quitter* et se *dissocier* de son groupe d'appartenance. Alors que la première pourrait s'apparenter à l'élimination de l'identité telle que nous la définissons (changer de groupe pour en intégrer un plus valorisé), la seconde n'implique pas un départ du groupe vers un autre groupe et une élimination totale de l'identité. Elle peut simplement recouvrir une dissociation temporaire et/ou le fait que dans une situation particulière, on ne souhaite plus être associé à son groupe, ce qui relève davantage d'une motivation de protection de l'identité que d'un rehaussement.

L'affirmation de soi est le fait d'affirmer ses caractéristiques personnelles positives afin de montrer (à soi-même et aux autres) que l'on est une personne de valeur. On y trouve l'auto-affirmation telle que décrite par Steele (1988) et une certaine forme de compensation (Miller, Rothblum, Brand & Felicio, 1995). L'auto-affirmation est le fait de mettre en avant d'autres qualités personnelles afin de faire face aux aspects du soi qui se trouvent menacés dans une situation donnée. Si l'auto-affirmation semble globalement avoir un impact positif sur le fonctionnement cognitif (résistance à la persuasion, diminution de la dissonance cognitive, etc.), elle s'avère également utile pour faire face aux menaces de l'identité (McQueen & Klein, 2006 ; Steele, 1988). Elle permet par exemple aux membres de groupes négativement stéréotypés de percevoir autrui comme ayant moins de préjugés envers eux (Adams, Tormala & O'Brien, 2006) ou de faire face efficacement à la menace de stéréotype (Martens, Johns, Greenberg, & Schimel, 2005). La compensation est décrite dans la littérature sur la stigmatisation comme une tentative de mettre en avant des caractéristiques positives. C'est le cas par exemple de femmes obèses en situation d'interaction avec une personne par qui elles se sentent vues ou non : lorsqu'elles se sentent visibles par leur partenaire, ces femmes se montrent plus aimables et plus sympathiques (Miller & al., 1995). Toutefois, en fonction du type de caractéristiques (personnelles ou groupales) mises en avant, cette stratégie peut servir à rehausser soit l'aspect personnel soit l'aspect social de l'identité.

3.4.4. Les stratégies centrées sur le rehaussement de l'identité sociale

Cet ensemble de stratégies a pour objectif de rehausser l'aspect social de l'identité, c'est-à-dire de faire en sorte que le groupe et l'image qui y est associée soient perçus plus positivement ou que leurs aspects positifs soient reconnus. Parmi celles-ci, on trouve la compétition sociale, la réévaluation positive des dimensions du groupe, la mise en avant d'autres dimensions groupales et l'affirmation de l'identité sociale.

La compétition sociale. Cette stratégie consiste, à l'aide de groupements associatifs ou en s'appuyant sur les lois en vigueur, à entrer directement en conflit avec le groupe dominant pour faire valoir les droits et l'identité de son groupe social. Il s'agit de montrer aux autres que le groupe est valorisé et qu'il possède par là un certain nombre de

qualités. On trouvera ici la stratégie de compétition décrite par Tajfel (1978), qui s'exprime par l'engagement dans une lutte avec le groupe de haut statut, ainsi que le réancrage décrit par Deaux & Ethier (1998). En effet, le réancrage passe souvent par la défense active des intérêts du groupe pour que l'image de celui-ci en soit valorisée.

La réévaluation positive des dimensions, qui est l'une des stratégies de créativité sociale décrites par Tajfel (1978), consiste à considérer comme positifs des traits ou des caractéristiques du groupe jusque là considérés comme négatifs par la société (« Black is beautiful »).

La mise en avant d'autres dimensions groupales. Cette stratégie consiste à montrer, à ses propres yeux et aux yeux d'autrui, que son groupe possède des qualités importantes, en dépit du fait qu'il en possède d'autres moins valorisées. On retrouve ici une autre des stratégies de créativité sociale décrites par Tajfel (1978) – le changement des dimensions de comparaison - désignant une stratégie plutôt collective (Branscombe & Ellemers, 1998), ainsi que l'originalité de Lemaine (1974) qui consiste à mettre en avant d'autres qualités du groupe lorsque celui-ci ne réussit pas sur une dimension importante et menacée. C'est le cas par exemple de certains groupes menacés sur la dimension intellectuelle (les noirs américains par exemple) qui mettent en avant d'autres dimensions positives de leur groupe comme la réussite sportive ou les dons artistiques (tags, musique, etc.). On peut y ajouter une forme particulière de compensation, lorsque celle-ci consiste à mettre en avant des qualités du groupe (Miller, Rothblum, Brand & Felicio, 1995), ainsi que certaines formes d'affrontement.

L'affirmation de l'identité sociale. Elle consiste en l'affirmation directe à autrui de l'identité sociale en tant qu'elle est déjà partie intégrante de la définition de soi. Il ne s'agit pas ici de mettre en avant d'autres caractéristiques associées au groupe en ignorant celles qui sont négatives, mais d'affirmer et de montrer à autrui l'existence de cette identité (dans tous ses aspects). C'est le cas de la stratégie de réaffirmation de Deaux et Ethier (1998), et de ce que certains auteurs appellent l'affrontement. Là encore nous nous écartons de la définition de la réaffirmation que donnent Deaux & Ethier, celle-ci regroupant selon nous différentes stratégies. En effet, si la réaffirmation consiste à proclamer ou affirmer une identité existante, elle reflète aussi pour ces auteurs un changement de connotation de l'identité ou de son importance. Or nous voyons dans ce dernier type de stratégies un

objectif de protection, soit de l'identité personnelle (si la modification de l'importance concerne des traits ou caractéristiques de la personne), soit de l'identité sociale (si la modification concerne le groupe et l'identité sociale), plutôt que de rehaussement.

Conclusion

Ce modèle du stress et du faire-face à la stigmatisation et à ses conséquences est une première tentative de modélisation de l'ensemble des stratégies mises en place par les individus menacés sur leur identité et des facteurs pouvant intervenir dans ce choix. En distinguant dans l'analyse l'effet tangible et palpable de la stigmatisation (refus d'un emploi, d'un appartement, etc.) de sa signification pour l'identité de l'individu, nous avons pu proposer une classification générale (même si non exhaustive) des réactions stratégiques des individus qui en sont victimes. D'autres classifications auraient pu être proposées, basées sur d'autres modèles du stress, ou prenant en compte davantage d'antécédents et s'intéressant aux types de menaces de l'identité (Branscombe, Ellemers, Spears & Doosje, 1999). Mais notre modèle a l'avantage de pouvoir rendre compte d'une majorité des stratégies décrites dans la littérature, qui ne s'intègrent pas toujours très harmonieusement avec les modèles du stress existants lesquels mettent l'accent sur des stressseurs externes et tangibles. Ce modèle permet surtout de s'interroger plus avant sur les motivations des individus à y recourir. En effet, une même stratégie, actualisée dans un comportement similaire, peut avoir selon le contexte des objectifs distincts. À l'inverse deux comportements différents peuvent être l'indicateur d'une même stratégie et d'une même motivation. S'intéresser aux motivations et à l'aspect de l'identité qui se trouve menacé dans une situation permettra non seulement de mieux identifier les stratégies mises en place mais pourra aussi aider à la construction d'outils de mesure adaptés à ces stratégies.

Pour revenir à notre objectif principal, à savoir l'inscription de la problématique des réactions à la stigmatisation dans le cadre des théories transactionnalistes du stress-ajustement, le point essentiel nous semble être le fait qu'un tel modèle permet, au travers d'une nouvelle

classification des stratégies, de mettre en perspective les réactions à la stigmatisation réellement en tant que stratégies de faire-face, et non plus en tant que « réactions » dont le statut dans le processus de négociation entre les exigences environnementales et les ressources de l'individu est souvent flou. Ainsi la question de la nature de la menace se voit attribuer une place centrale en s'opérationnalisant au travers du type d'identité mise en jeu, c'est-à-dire du lieu de la menace constitué par l'identité personnelle et/ou sociale. Car si, comme il semble que ce soit le cas, le fait que l'un ou l'autre de ces aspects de l'identité soit touché conduit à des stratégies différentes, il reste à comprendre quel est ce lien entre le lieu de la menace et le choix des stratégies. L'atteinte au soi est-elle plus profonde si la menace se situe principalement au niveau de l'identité individuelle plutôt qu'à celui de l'identité sociale? Les ressources d'ajustement sont-elles plus nombreuses et/ou plus simples à mettre en œuvre dans ce dernier cas? Quelle est la nature exacte de ces ressources? A un autre niveau, peut-on définir des modalités de faire-face collectives qui se distingueraient par leur nature et par leur portée des modalités individuelles? Les questions auxquelles il s'agit de répondre sont nombreuses. Quoiqu'il en soit, il nous semble important désormais que ces questions s'articulent autour des raisons du « choix » des stratégies (en tant que processus conscients) dans une transaction entre une situation particulière, dans un contexte social donné, et un individu avec ses caractéristiques et ses antécédents personnels et sociaux.

Références

- Adams, G., Tormala, T. T., & O'Brien, L. T. (2006). The effect of self-affirmation on perception of racism. *Journal of Experimental Social Psychology, 42*, 616-626.
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. New York: Addison-Wesley.
- Berjot, S. (2003). Qui dit que je ne suis pas intelligent? Stratégies de mobilité individuelle et de créativité sociale chez les cibles stigmatisées selon la saillance du contexte menaçant : personnel ou social. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale, 3*, 297-309.
- Berjot, S., & Drozda-Senkowska, E. (2003). Stratégies de disconfirmation du stéréotype et performances des cibles stigmatisées. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 59*, 7-21.

- Berjot, S., & Girault-Lidvan, N., (in press). Validation d'une version française de l'échelle d'Évaluation Cognitive Primaire de Brewer & Skinner. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*.
- Berjot, S., Girault-Lidvan, N., Roland-Levy, C. & Osorio, P. (soumis). Cognitive appraisals of stereotype threat, *Social Cognition*.
- Berjot, S., Girault-Lidvan, N., Paty, B., & Osorio, P. (soumis). Comment les étudiants français d'origine maghrébine évaluent et font face à la menace du stéréotype. Application du modèle transactionnel du stress à la menace du stéréotype. *Soumis à l'Année Psychologique*.
- Berjot, S., & Grebot, E. (in prep). Effet protecteur de la passion harmonieuse face aux menaces de l'identité sociale.
- Blanz, M., Mummendey, A., Mielke, R., & Klink, A. (1998). Responding to negative social identity: a taxonomy management strategies, *European Journal of Social Psychology*, 28, 697-729.
- Bourguignon, D., Seron, E., Yzerbyt, V. & Hermans, G. (2006). Perceive group and personal discrimination: differential effects on personal self-esteem. *European Journal of Social Psychology*, 36(5), 773-789.
- Branscombe, N. R., & Ellemers, N. (1998). Coping with group-based discrimination: Individualistic versus group-level strategies. In J.K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice : The Target's perspective* (pp.243-266). San Diego, CA: Academic Press.
- Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999). The context and content of social identity threat. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.). *Social Identity*. Oxford: Blackwell Publishers Ltd.
- Bruchon-Schweitzer M. (2002). *Psychologie de la santé : Modèles, concepts et méthodes*. Paris : Dunod.
- Clark, R., Anderson, B., Clark, V. R., & Williams, D. R. (1999). Racism as a stressor for African Americans : A biopsychosocial model. *American Psychologist*, 54, 805-816.
- Cohen, G. L., & Garcia, J. (2005). "I Am Us" : negative stereotypes as collective threats, *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(4), 566-582.
- Compas, B. E., Connor-Smith, J. K., Saltzman, H., Thomsen, A. H, & Wadsworth, M. E. (2001). Coping with stress during childhood and

- adolescence: problems, progress, and potential in theory and research. *Psychological Bulletin*, 127(1), 87-127.
- Cooley, C. H. (1956). *Human nature and the social order*. New York: Free Press.
- Crandall, C. S., & Biernat, M. (1990). The ideology of anti-fat attitudes. *Journal of Applied Social Psychology*, 20, 227-243.
- Crocker, J., & Major, B. (1989). Social stigma and self-esteem: the self-protective properties of stigma. *Psychological Review*, 96(4), 608-630.
- Crocker, J., & Major, B. (1994). Reactions to stigma: the moderating role of justifications. In M. Zanna & J. M. Olson, *The psychology of prejudice: The Ontario symposium* (Vol. 7, pp. 289-314). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates.
- Crocker, J., Major, B., & Steele, C. (1998). Social Stigma. In D.T. Gilbert, S.T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of Social Psychology*, (4th ed., Vol 2, pp 504-553). Boston: McGraw-Hill.
- Croizet, J.-C., & Martinot, D. (2004). Stigmatisation et estime de soi. In J.-C. Croizet & J.-P. Leyens, *Mauvaises réputations: Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale* (Chap. 1, pp. 25-59). Paris: Armand Colin.
- Curtis, R. C., & Miller K., (1986). Believing another likes or dislikes you: behaviors making the beliefs come true, *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(2), 284-290.
- Deaux, K., & Ethier, K. A. (1998). Negotiating social identity. In J. K. Swim, & C. Stangor, (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (Chap. 14, pp. 301-323). San Diego, CA: Academic Press.
- Doosje, B., & Ellemers, N. (1997). Stereotyping under threat: The role of group identification. In R. Spears, P. Oakes, N. Ellemers, & S. A. Haslam (Eds.), *The social psychology of stereotyping and group life* (pp. 257-272). Oxford, England: Blackwell.
- Dovidio, J., Major, B., Crocker, J. (2000). Stigma: introduction and overview. In T.F. Heatherton (Eds.), *The social psychology of stigma* (pp. 1-17). New York: The Guilford Press.
- Ellemers, N. (1993). The influence on socio-structural variables on identity management strategies. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology* (Vol. 4, pp. 27-58). New York: Wiley.

- Ellemers, N., & Van Rijswijk, W. (1997). Identity needs versus social opportunities: The use of group-level and individual-level identity management strategies. *Social Psychology Quarterly*, 60, 52–65.
- Finez, L., Berjot, S., & Rosnet, E.. « Et si je réussissais malgré tous ces obstacles... »: Les stratégies d'auto-handicap et leurs multiples facettes. *Soumis à la Revue Européenne de Psychologie Appliquée, décembre 2007*.
- Frable, D., Blackstone, T., & Sherbaum, C. (1990). Marginal and mindful: Deviants in social interaction. *Journal of Personality and Social Behavior*, 59, 140–149.
- Gaertner, L., Sedikides, C., Vevea, J. L., & Iuzzini, J. (2002). The „I“ the „we“, and the „when“: A meta-analysis of motivational primacy in self-definition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83(3), 574-591.
- Goffman, E. (1963). *Stigma: notes on the management of spoiled identity*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Haslam, S. A., O'Brien, A., Jetten, J., Vormedal, K., & Penna, S. (2005). Taking the strain: social identity, social support and the experience of stress, *British Journal of Social Psychology*, 44, 355-370.
- Hirt, E. R., Deppe, R. K., & Gordon, L. J. (1991). Self-reported versus behavioral self-handicapping: Empirical evidence for a theoretical distinction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(6), 981-991.
- Hirt, E. R., Deppe, R. K., & Gordon, L. J. (1991). Self-reported versus behavioral self-handicapping: Empirical evidence for a theoretical distinction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(6), 981-991.
- Hogg, M. A., & Abrams, D. (1988). *Social identifications*. London: Routledge.
- Jetten, J., Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., & McKimmie, B. M. (2005). Suppression the negative effect of devaluation on group identification: the role of intergroup differentiation and intragroupe respect, *Journal of Experimental Social Psychology*, 41, 208-215.
- Jones, E. E., & Berglas, S. (1978). Control of attributions about the self through self-handicapping strategies: The appeal of alcohol and the role of underachievement. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 4(2), 200-206.

- Jones, E. E., Farina, A., Hastorf, A. H., Markus, H., Miller, D. T., & Scott, R. A., (1984). *Social Stigma : The psychology of marked relationships*. New York: Freeman.
- Kleck, R. E., & Strenta, A. (1980). Perceptions of the impact of negatively valued physical characteristics on social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, *39*, 861–873.
- Klein, O., & Azzi, A. E. (2001). The strategic confirmation of meta-stereotypes: how group members attempt to tailor an out-group's representation of themselves. *British Journal of Social Psychology*, *40*(2), 279-293.
- Lalonde, R. N. & Cameron, J. E. (1994). Behavioral responses to discrimination: A focus on action. In M. Zanna & J. M. Olson, *The psychology of prejudice: The Ontario symposium* (Vol. 7. pp. 257-288). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lazarus, R. S. (1991). *Emotion and adaptation*. New York: Oxford University Press.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. New-York: Springer.
- Lazarus, R. S., Kanner, A. D., & Folkman, S. (1980). Emotions: A cognitive-phenomenological analysis. In R. Plutchik & H. Kellerman (Eds.), *Emotion: Theory, research and experience. Volume 1: Theories of emotion* (pp. 189–217). New York: Faculty Press.
- Leary, M. R., & Shepperd, J. A. (1986). Behavioral self-handicaps versus self-reported handicaps: A conceptual note. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*(6), 1265-1268.
- Lemaine, G. (1974). Social differentiation and social originality, *European Journal of Social Psychology*, *4*, 17-52.
- Major, B., & O'Brien, L. T. (2005). The social psychology of stigma. *Annual Review of Psychology*, *56*, 393-421.
- Major, B., McCoy, S. K., Kaiser, C. R., & Quinton, W. J. (2003). Prejudice and self-esteem: A transactional model. In W. Strobe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology*, *14*(77–104). London: Psychology Press.
- Martens, A., Johns, M., Greenberg, J., & Schimel, J. (2005). Combating stereotype threat: The effect of self-affirmation on women's intellectual performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, *42*, 236-243.

- McQueen, A., & Klein, W. M. P. (2006). Experimental manipulations of self-affirmation: A systematic review. *Self and Identity*, 5(4), 289-365.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self, and society*. Chicago: University of Chicago Press.
- Miller, C. T., & Kaiser, C. R. (2001). A theoretical perspective on coping with stigma. *Journal of Social Issues*, 57, 73–92.
- Miller, C.T., & Major, B. (2000). Coping with prejudice and stigma. In T. Heatherton, R. Kleck, & J. G. Hull (Eds.), *The Social Psychology of Stigma* (pp. 243-272). New York: Guilford.
- Moghaddam, F. M., Taylor, D. M., & Lalonde, R. N. (1987). Individualistic and collective integration strategies among Iranians in Canada. *International Journal of Psychology*, 22, 301-313.
- O'Brien L. T., & Crandall C. S. (2003). Stereotype threat and arousal: effects on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 782–89.
- Operario D., & Fiske S. T. (2001). Ethnic identity moderates perceptions of prejudice: judgments of personal versus group discrimination and subtle versus blatant bias. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 550–61.
- Pinel, E. C. (1999). Stigma consciousness : the psychological legacy of social stereotypes, *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(1), 114-128.
- Puhl, R., & Brownell, K. D. (2003). Ways of coping with obesity stigma: review and conceptual analysis. *Eating Behaviors*, 4, 53-78.
- Scheepers, D. & Ellemers, N. (2005). When the pressure is up: the assessment of social identity threat in low and high status groups. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41, 192-200.
- Schmitt, M. T., & Branscombe, N. R. (2002). The meaning and consequences of perceived discrimination in disadvantaged and privileged social groups. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds), *European Review of Social Psychology*, (Vol. 12). Chichester, England: Wiley.
- Sedikides, C. (1993). Assessment, enhancement, and self-verification determinants of the self-evaluation process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 317-338.

- Sedikides, C., & Gregg, A. P. (2003). Portraits of the self. In M. A. Hogg & J. Cooper (Eds.), *Sage handbook of social psychology* (pp. 110–138). London: Sage.
- Sedikides, C., & Strube, M. J. (1997). Self-evaluation: to thine own self be good, to thine own self be sure, to thine own self be true, and to thine own self be better. In M. Zanna (Ed.) *Advances in Experimental Social Psychology*, 29, 209-269.
- Sheldon, K. M., Elliot, A. J., Kim, Y., & Kasser, T. (2004). What is satisfying about satisfying events? Testing 10 candidate psychological needs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(2), 325-339.
- Skinner, C., & Brewer, N. (2002). The dynamics of threat and challenge appraisals prior to stressful achievement events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 60-70.
- Smith, C. A. (1991). The self, appraisal, and coping. In C. R. Snyder & D. R. Forsyth (Eds.), *Handbook of social and clinical psychology: The health perspective* (pp. 116–137). New York: Pergamon.
- Steele, C. M. (1988). The psychology of self-affirmation: Sustaining the integrity of the self. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 261 – 302). New York: Academic Press.
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans, *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 797-811.
- Swim, J. K., & Thomas, M. A. (2006). Responding to everyday discrimination: A synthesis of research on goal-directed, self-regulatory coping behaviors. In S. Levin & C. Van Laar, *Stigma and group inequality: social psychological perspectives* (chapter 6, pp. 105-126). London, Lawrence Erlbaum Ass.
- Swim, J. K., Cohen, L. L., & Hyers, L. L. (1998). Experiencing everyday prejudice and discrimination. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (pp. 37-60). San Diego, CA: Academic Press.
- Tajfel, H. (1978). (Ed.). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. London: Academic Press.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories; studies in social psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Tajfel, H. (1982), Social psychology of intergroup relations, *Annual Review of Psychology*, 33, 1-36.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Monterey, CA: Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. In S. Worchel, & W. G. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Taylor, S. E., Neter, E., & Wayment, H. A. (1995). Self-evaluation processes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(12), 1278-1287.
- Tomaka, J., Blascovich, J., Kliber, J., & Ernst, J. M. (1997). Cognitive and physiological antecedents of threat and challenge appraisal, *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(1), 63-72.
- Tomaka, J., Blascovich, J., Kelsey, R. M., & Leitten, C. L. (1993). Subjective, physiological, and behavioral effects of threat and challenge appraisal. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 248-260.
- Van Knippenberg, A. (1989). Strategies of identity management. In J. P. van Oudenhoven, & T. M. Willemsen (Eds), *Ethnic minorities: Social-psychological perspectives* (pp. 59-76). Amsterdam: Swets & Zeitlinger.

Annexe 1

A. Stratégies de protection de l'identité personnelle

Types de stratégies	Correspondance avec stratégies mises en évidence par la littérature	Exemple
Le changement du groupe de comparaison	Changement groupe de comparaison (créativité sociale de Tajfel, 1978) Comparaison endo-groupe (Crocker & Major, 1989)	- Je me compare aux membres de mon propre groupe - J'essaie de penser aux personnes qui s'en sortent moins bien.
Diminuer l'importance accordée aux domaines et dimensions menacées	Diminution de l'importance accordée aux dimensions (Tajfel, 1978) Dévaluation et désengagement des domaines (Crocker & Major, 1989)	- La réussite académique n'est pas une chose importante pour moi - J'essaie de me dire que ces qualités là ne sont pas importantes
Attribution de discrimination	Attribution de discrimination (Crocker & Major, 1989)	- C'est parce que les autres ont des préjugés envers les membres de mon groupe que je n'ai pas eu le job
Auto-handicap	Auto-handicap (Steele & Aronson, 1995) Donner des excuses (Degher & Hugues, 1999)	- J'essaie d'expliquer que je n'étais pas dans les meilleures conditions pour réussir - Je parle de ma situation sociale difficile pour attendrir

B. Stratégies de protection de l'identité sociale

Types de stratégies	Correspondance avec stratégies mises en évidence par la littérature	Exemple
Diminuer l'importance de l'identité sociale	Réduction de l'importance de l'identité (Deaux & Ethier, 1998)	- Appartenir à ce groupe n'est pas vraiment important
Affiliation sélective	Intensification du contact groupal (Deaux & Ethier, 1998)	- J'essaie de me retourner vers les membres de mon groupe

(Suite : B. Stratégies de protection de l'identité sociale)

Types de stratégies	Correspondance avec stratégies mises en évidence par la littérature	Exemple
Affiliation sélective (suite)	Identification au groupe (Allport, 1954)	- Les personnes de mon groupe sont une source importante de soutien
Dissociation de son groupe d'appartenance Refuser le contenu de l'identité imposée	Mobilité individuelle (se dissocier de son groupe, Tajfel, 1978). Dissociation de l'endo-groupe (Siegal & al., 1999). Déni de l'identité (Deaux & Ethier, 1998)	
Refuser le contenu de l'identité imposée	Changer les croyances d'autrui sur le groupe. Infirmer des stéréotypes (Klein & Azzi). Education d'autrui.	

C. Stratégies de réhaussement de l'identité personnelle

Types de stratégies	Correspondance avec stratégies mises en évidence par la littérature	Exemple
Recherche d'une autre identité sociale positive	Elimination de l'identité (stratégies de négation de l'identité, Deaux & Ethier, 1998) Mobilité individuelle (quitter son groupe, Tajfel, 1978)	- J'essaie de faire un régime - j'essaie d'intégrer d'autres groupes sociaux (changer de classe sociale par ex)
L'Affirmation de soi	Auto-affirmation (Steele, 1988) Compensation sur des caractéristiques personnelles (Miller & Myers, 1998)	- Je m'investis dans d'autres activités valorisées (bénévolat...) - J'essaie de rester une bonne personne - Je mets en avant certaines de mes qualités personnelles (sympathie, humour, etc.)

D. Stratégies de réhaussement de l'identité sociale

Types de stratégies	Correspondance avec stratégies mises en évidence par la littérature	Exemple
La compétition	Compétition (Tajfel, 1978) Activisme social Remontrance (Remooring, Deaux & Ethier, 1998)	- J'engage des actions avec les membres de mon groupe - J'intègre une association de défense des droits de mon groupe
La réévaluation positive des dimensions du groupe.	La réévaluation positive des dimensions du groupe (Tajfel, 1978)	- l'originalité est une qualité - être gros est une marque de bonne santé
La mise en avant de dimensions groupales positives	Changement des dimensions de comparaison (Tajfel, 1978) Créativité/originalité (Lemaine, 1974) Compensation (Miller, Rothblum, Brand & Felicio, 1995)	- de toute façon, même si on n'est pas des intellectuels, on est de super bons sportifs
Affirmation de l'identité sociale (montrer que l'identité est positive)	Réaffirmation (Deaux & Ethier, 1998) Confrontation	- J'essaie de persuader les autres que nous sommes de bonnes personnes - J'essaie d'éduquer les autres sur ce qu'ils pensent à propos de nous - je redouble d'efforts pour leur montrer qu'on est aussi intelligents qu'eux